

# Les Lumières, une méthodologie de l'émancipation

## Sur la relation entre les Lumières et le Rite français

Charles Coutel,  
Université d'Artois

*"Good without God"*  
Proverbe anglosaxon

La culture des Lumières entretient avec la Franc-Maçonnerie a-dogmatique, représentée par le Rite français, une relation privilégiée que Charles Porset et Cécile Révauger, notamment, ont maintes fois rappelée et étudiée.

Mon intervention doit aussi beaucoup aux travaux de chercheurs comme Pierre-Yves Beaurepaire, Daniel Roche, Jean Mondot ou encore Antoine Lilti. Ma gratitude fraternelle à eux tous ! Nous souhaitons débiter par une formule d'un autre chercheur, Michaël Fœssel qui, prudent, écrit que les Lumières entendent « viser à l'émancipation »<sup>1</sup>. C'est suggérer que, pour les Lumières, l'émancipation est un processus complexe en devenir et non un acquis définitif qu'il s'agirait simplement de répéter et de célébrer sur le mode hagiographique. Notre hypothèse est simple : la collaboration intellectuelle et pratique entre les Lumières et le Rite français est un moyen de donner force, vigueur et actualité à ce projet d'émancipation universaliste, humaniste et rationaliste qui unit tous les hommes des Lumières à travers leurs différences voire leurs contradictions. En 2019, Antoine Lilti, après avoir rappelé que les Lumières entendent « dissiper les préjugés » et « arracher les racines de la superstition » et il conclut : « il reste que la question essentielle qui traverse les Lumières tient à leur ambition émancipatrice »<sup>2</sup>.

Cependant, trop souvent, le terme d'*émancipation* (qui renvoie à l'idée de sortir d'une mainmise, notamment familiale ou sociale) est évoqué, voire invoqué, mais trop peu clarifié ou problématisé. Nous défendons l'idée que cette tâche critique constitue l'une des originalités du Rite français ; qui serait la conscience critique de ce désir d'émancipation. Mais très vite, d'autres chercheurs, comme André Tosel, ont insisté sur la fragilité de nos usages du mot *émancipation*. Examiner ce débat constitue le premier temps de notre propos.

Cependant s'il est bon, avec les philosophes, de dénoncer les illusions de l'émancipation, il est essentiel d'essayer de les dépasser grâce au dialogue entre les Lumières et le Rite français. Pour y parvenir, nous pensons nécessaire de faire un détour philosophique par l'œuvre scientifique de Kant ; mais en considérant le Kant géographe, différent du penseur tel que la tradition républicaine ou

---

<sup>1</sup> Revue *Esprit*, août-septembre 2009, p. 159.

<sup>2</sup> In *L'héritage des Lumières*, Gallimard-Seuil, p. 385.

encore Michel Foucault l'ont privilégié sur un mode hagiographique. C'est notre deuxième temps. En un dernier temps, revenons sur notre problématique de l'émancipation, pour mettre en valeur l'hospitalité croisée entre les Lumières et le Rite français. En cela, nous suivons le conseil de Michaël Fœssel qui écrit : « Il n'y a pas d'autre moyen d'interroger les Lumières qu'à l'aide des critères qu'elles nous ont légués. En sorte que la critique des Lumières, qu'elle le sache ou non, serait toujours une autocritique », *op. cit.*, p. 156.

### ***L'émancipation comme visée centrale des Lumières***

Les chercheurs, évoqués précédemment, considèrent que ce qui unit à la fois les travaux et les engagements des hommes des Lumières est une intention de « rapatrier l'origine de la vérité du côté de l'esprit humain », Michaël Fœssel, *op. cit.*, p. 153. Ce rationalisme hérité de la tradition humaniste, de Bayle, Descartes et Spinoza, a comme conséquence d'affirmer que les hommes sont responsables des malheurs qui les frappent. Ces malheurs ne sont pas des fatalités ou des punitions et le souvenir réfléchi des préjugés, des passions et des fautes qui les expliquent, est bien au centre du Rite français mais aussi des Lumières<sup>3</sup>. Faire mémoire de nos erreurs pour en tirer des leçons, telle est la tâche impérieuse et difficile qui attend les humanistes attachés aux Lumières, comme le rappelle le terme *épreuve* lors des initiations. Mais on ne saurait ici se satisfaire d'un simple appel au fameux « Sapere aude ! » (Ose te servir de ton entendement) de Kant. Évitions le retour des erreurs passées et entretenons un rapport problématique et critique vis-à-vis des Lumières mais aussi des outils philosophiques voire initiatiques que nous offre le Rite français. Antoine Lilti est ici de très bon conseil quand il nous invite à « une approche plus modeste et réflexive des Lumières. [...] Les Lumières sont la scène plurielle des débats et des interrogations suscités par l'ébranlement des sociétés traditionnelles » et il conclut « Les Lumières ne servent pas à justifier la modernité mais à la *problématiser* », *op. cit.*, p. 384, (souligné par nous). Certes, ce geste autocritique est au centre des analyses proposées par Michel Foucault, mais cette lecture ne date-elle pas dès lors qu'on envisage une réflexion d'ensemble visant à développer notre approche problématique de l'émancipation, au sein de la culture des Lumières ?<sup>4</sup> Ce travail de problématisation est rendu possible par l'analyse critique qu'André Tosel nous propose dans un texte, *Émancipations aujourd'hui ?*, Éditions du Croquant, 2016. Pour ce philosophe, il s'agit de dépasser une approche pré-critique de l'émancipation afin d'en analyser les méconnaissances voire les illusions. Précisons notre hypothèse : André Tosel, en questionnant l'émancipation, va nous montrer l'originalité du Rite français au sein de la culture des Lumières.

---

<sup>3</sup> Le lecteur pourra se reporter à l'édition scientifique du *Tableau historique* de Condorcet, Ined, 2004.

<sup>4</sup> Voir la revue *Lumières*, « Foucault et les Lumières », 2<sup>e</sup> trimestre 2006, n° 8.

*Que nous dit André Tosel ?*

La première leçon des Lumières est certes de définir l'émancipation comme un processus d'autonomisation de la raison par elle-même. Mais le philosophe ajoute : « On ne s'émancipe pas en se faisant maître, mais en rendant impossible la fonction du maître et celle de son corrélat, l'esclave. [...] La prise de possession de l'esprit par lui-même le rend capable de produire des lumières sur toute chose » *op. cit.*, p. 27-28. Ainsi, l'émancipation est appelée à devenir « une force pratique » (*op. cit.*, p. 9) mise au service de la justice sociale et de la fraternité universelle. Le Rite français nous aide à revenir sur cette revendication d'*auto-émancipation* qu'André Tosel résume ainsi : l'émancipation aide chacun « à se constituer en soi et par soi en sujet actif au sein d'un "nous" » *op. cit.*, p. 10. Ce « nous » ne serait-il pas l'ensemble des francs-maçons ? Nous le pensons. Le Rite français récapitule les préjugés et les erreurs que les Lumières ont dû surmonter et les transforme en *épreuves* qu'il nous faut surmonter encore aujourd'hui, par un travail individuel et collectif ; les francs-maçons du Rite français, usant de leur raison en toute fraternité, referaient ce chemin généalogique et critique. Tout se passe comme si le cheminement vers l'auto-émancipation devait se souvenir des dangers d'une hétéro-émancipation surmontée toujours possible. Si l'émancipation ne va pas de soi, c'est que l'hétéro-émancipation menace toujours de revenir à notre insu, au sein de l'auto-émancipation. L'hétéro-émancipation revient à se croire émancipé parce qu'on changerait volontairement de maître en acceptant de se soumettre peu ou prou. Le problème à résoudre devient : comment faire en sorte que notre rapport à la culture des Lumières nous aide à conjurer les illusions de l'émancipation ? Quelle relation autocritique aux Lumières nous faut-il entretenir pour que notre volonté d'auto-émancipation ne devienne pas l'occasion d'un retour subreptice de l'hétéro-émancipation ? Car nous savons que les hommes des Lumières, parfois trop impatients, furent tentés par les formes plus ou moins autoritaires du despotisme éclairé dans lesquelles Antoine Lilti voit le risque de la mainmise d'un possible pouvoir technocratique sur la société. Face à ce risque, le Rite français va nous montrer que pour ne pas se retourner contre eux-mêmes les savoirs doivent devenir *lumières* ; c'est-à-dire se mettre au service de la liberté et de la fraternité universelles. C'est parce qu'ils ne se posent pas ce problème que certains esprits survalorisent ou méprisent les Lumières, dès lors identifiées aux confusions entretenues sur elles.

Notre hypothèse de travail peut dès lors se clarifier : par ses symboles et ses rituels, la Franc-Maçonnerie a-dogmatique et notamment le Rite français peut conjurer les illusions de l'hétéro-émancipation qui se prendrait pour l'auto-émancipation. Reprenant et subvertissant les analyses de La Boétie sur la

servitude volontaire, le Rite français ouvre le chemin de l'émancipation présente et future en se souvenant régulièrement des servitudes passées et surmontées. Cependant, pour avancer, un nouvel effort est requis : ne nous faut-il pas reprendre à nouveaux frais une certaine hagiographie qui restreint notre relation à l'œuvre critique de Kant, même si le « Sapere aude » de 1784, reste d'une grande pertinence ? Ce détour par Kant est nécessaire car il nous permet de formuler les conditions méthodologiques, épistémologiques et initiatiques d'une relation entre la culture des Lumières et le Rite français.

### ***Un détour indispensable par Kant***

Pour des raisons complexes que les historiens pourront éclairer, la réception en France de l'œuvre scientifique de Kant passe quasiment sous silence ses importants travaux sur la géographie. Un indice : Kant dispense un cours de géographie de 1756 à 1796, qui fut édité en 1802 par ses disciples. Kant géographe insiste sur deux expériences que les hommes des Lumières étudient de près notamment durant les quarante premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Tout d'abord, ce que tout voyageur peut vivre : *l'expérience de l'horizon*. L'horizon devient même chez Kant un thème philosophique majeur ; lorsque nous nous déplaçons sur la surface de la Terre, tout point de vue est toujours limité par un horizon. Kant y voit une invitation à *progresser* aux deux sens du mot : avancer mais aussi nous améliorer. L'épreuve de l'horizon limite notre savoir mais sans le restreindre définitivement : il nous est toujours possible de penser à ce qu'il y a plus loin que l'horizon. Les hommes des Lumières et notamment les francs-maçons se plaisent à *scruter* l'horizon.

L'autre expérience, géographique, cartographique sinon astronomique, liée à l'épreuve de l'horizon est l'analyse kantienne de la *sphéricité de la Terre*, confirmée et vécue par les grands voyageurs et navigateurs. Marcher ou naviguer indéfiniment vers l'horizon nous fera revenir vers notre point de départ, mais enrichis comme le vit Candide, le héros de Voltaire, ou les personnages des *Lettres persanes*. Et de même celui qui, même inconnu, surgit de l'horizon revient peut-être chez lui après un long périple. Michaël Fœssel réunissant cette philosophie de l'horizon et le constat de la sphéricité de la Terre peut conclure : « L'horizon exprime l'étrangeté présente même dans la perception du familier »<sup>5</sup>. Le voyageur kantien pour s'orienter, scrute l'horizon et regarde les étoiles... n'hésitant pas à magnifier la *voûte étoilée* qui se retrouve dans l'organisation spatiale des Temples maçonniques. C'est que les étoiles appartiennent à tout le genre humain : elles font de la *nature* un *univers* et un *cosmos*. Ce que l'on néglige trop souvent dans notre lecture de Kant, c'est que l'horizon et la sphéricité de la Terre sont l'occasion de formuler une théorie de

---

<sup>5</sup> Revue *Raison présente*, n° 201, 2017.

*l'hospitalité universelle*, qui devrait unir *a priori* tous les hommes qui se déplacent et découvrent le monde ; Kant y voit même le fondement *a priori* du droit cosmopolitique<sup>6</sup>.

Ce détour par les concepts d'horizon, de sphéricité de la Terre et d'hospitalité universelle justifie la conclusion d'Adelino Braz : « Kant souligne que c'est la forme sphérique de la Terre qui est la cause de cette possession commune originaire, en ce qu'elle conduit les peuples et les individus à échanger réciproquement », in *Droit et éthique* chez Kant, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 309. La catégorie de *relation*, proche de l'attraction newtonienne, enrichit dès lors non seulement la pensée scientifique mais toute la philosophie de Kant.

Ce détour kantien nous amène à dire que les Lumières sont comme l'horizon du Rite français et que le Rite français est l'horizon des Lumières, au point de devenir *hôtes* l'un de l'autre. Nous jouons ici sur le double sens du terme *hôte* qui renvoie conjointement à celui reçoit et à celui qui est reçu<sup>7</sup>. Voilà pourquoi dans la suite de mon propos, reprenant cette philosophie de l'hospitalité selon Kant, nous pensons pouvoir mieux formuler les liens entre les Lumières et le Rite français. L'universalisme maçonnique se pense lui-même à travers le symbole d'un globe terrestre ou céleste, présent dans beaucoup de rituels. C'est sur le mode de l'hospitalité réciproque que nous pourrions peut-être penser une méthodologie des relations entre les Lumières et le Rite français. Allons plus loin : il devient possible de concevoir l'émergence d'un universalisme autocritique, perspectiviste mais non relativiste. Nous y voyons le moyen de conjurer les risques d'une auto-émancipation qui se laisserait prendre par les illusions de l'hétéro-émancipation.

En effet, les épreuves de l'horizon comme de la sphéricité de la Terre convient les francs-maçons à ne jamais se contenter d'une vision figée du monde, des cultures et des individus. En route vers un horizon toujours plus large, mais non panoptique, les francs-maçons comprennent qu'il ne faut jamais se contenter d'une vision figée d'eux-mêmes et des autres. Mieux, par les rituels, ils feront mémoire des efforts de tous ceux qui les ont précédés. Les spécialistes des Lumières ne peuvent que s'enrichir par l'étude des parcours initiatiques mis en œuvre par le Rite français, notamment. À son tour le Rite français s'enrichit au contact des œuvres et des engagements des hommes des Lumières. Examinons, en un dernier temps, les effets de cette hospitalité partagée entre la culture des Lumières et le Rite français.

---

<sup>6</sup> Voir de Kant le *Projet de paix perpétuelle*, Troisième article définitif, Édition Hatier, 2013, p. 27-29.

<sup>7</sup> Nous nous permettons de renvoyer aux chapitres 3 à 6 de notre livre *Hospitalité. Cheminer entre poésie et philosophie*, Balland, 2020.

### ***Les Lumières et le Rite français : une hospitalité fraternelle partagée***

La philosophie kantienne de l'hospitalité reposant sur une problématisation de l'horizon et de la sphéricité de la Terre, nous ouvre une perspective méthodologique originale pour penser l'émancipation. En effet, l'*extériorité* relative des Lumières et du Rite français n'est pas pour autant *altérité*. Dans cette perspective hospitalière, les Lumières d'une part et le Rite français d'autre part deviennent des instances critiques et vigilantes. Hôtes de la Franc-Maçonnerie, les Lumières donnent toujours des réponses aux questions qui lui pose le Rite français mais à son tour, le Rite français convie les hommes des Lumières et leurs héritiers à mieux étudier les œuvres et les actions passées. C'est en se tournant vers les idéaux émancipateurs des Lumières que tous ceux qui veulent améliorer les rituels pourraient se tourner. Dès lors, se met en place un processus autocritique fondé sur une décentration de soi acceptée *a priori*. L'étude de la culture des Lumières aide le Rite français à s'autocritiquer dans une finalité innovante, caractérisant tout processus de transmission, comme se plaisent à le montrer les contributions du Hors-série de la revue *Humanisme* portant sur l'acte de transmettre. Ainsi, les Lumières font que le Rite français sera toujours au-devant de lui-même ; la transmission tourne la tradition vers le futur.

Insistons sur les avertissements que chaque Ordre de Sagesse s'adresse à lui-même au sein de la culture des Lumières, dans le souci d'une auto-émancipation permanente. Chacun de ces avertissements peut être interprété comme une volonté de prévenir le retour subreptice des illusions de l'hétéro-émancipation au sein du processus de l'auto-émancipation.

Le premier Ordre de Sagesse du Rite français semble nous dire : attention, l'esprit de vengeance, qui nous fait croire que nous sommes supérieurs au juge, doit être combattu par le désir de justice. Pas d'émancipation sans une même exigence de justice pour tous les hommes. Soyons donc plus attentifs aux effets des travaux de et sur Beccaria dans l'évolution du rituel de ce premier Ordre, dans le souci de concilier justice et proportionnalité des délits et des peines. C'est ce même souci que nous retrouvons dans la volonté de laisser les métaux à la porte du Temple.

Le second Ordre, valorisant la figure de Salomon, après celle d'Hiram, tout en nous invitant à rendre de plus en plus solide le Temple de l'humanité, en fera un symbole d'hospitalité universelle. Pour cela, faisons du savoir architectural et scientifique en général autant de *lumières* au service de la Sagesse. La leçon est claire : les savoirs se réalisent dans une éthique universelle de la Sagesse ; nous déjouons ainsi toutes les formes modernes du despotisme éclairé<sup>8</sup>. Autre leçon de cet Ordre, apprenons à nous passer des injonction d'un Grand Architecte de l'Univers, qu'il soit sacré ou profane, qui serait tenté de nous considérer comme

---

<sup>8</sup> Ce second Ordre est à rapprocher, sur un mode critique, des 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> grades du Rituel Écossais Ancien Accepté.

de simples exécutants d'un plan qu'il aurait produit à notre place. Là encore, le Rite français déjoue une ruse de l'hétéro-émancipation.

Le troisième Ordre se tourne lui aussi vers les Lumières afin de mieux penser un paradoxe sur lequel insiste le rituel : construisons en acceptant que nous ne partons jamais de rien et qu'il nous faut travailler collectivement. Construisons dans l'idée que nous aurons à reconstruire et que notre ouvrage ne sera jamais achevé. Pour nous en persuader étudions de nouveau de près la philosophie diderotienne des ruines, telles que le peintre Hubert Robert les représente. Ainsi les ruines pourront être relevées et ne deviendront jamais *décombres*. Il est toujours possible de rebâtir, surtout si les murs porteurs ont résisté.

Le quatrième Ordre demande aux Lumières d'aider les francs-maçons à ne pas désespérer et pour cela à *laïciser* les vertus théologiques de la tradition judéo-chrétienne. Pour cela, les Lumières offrent au Rite français sa théorie du méliorisme, que Condorcet, lecteur attentif de Rousseau et de Turgot résume ainsi : « Qu'importe que tout soit bien pourvu que nous fassions en sorte que tout soit mieux qu'il n'était avant nous » *Œuvres complètes*, édition Arago, tome V, p. 225.

Enfin, le cinquième Ordre du Rite français intériorise une des leçons les plus profondes des Lumières : pour *inventer* un peu, commençons modestement par *inventorier* beaucoup<sup>9</sup>. C'est toute l'entreprise des Encyclopédistes qui est à l'horizon de ce cinquième Ordre : de nouveau, l'idée de *cercle* sinon de *globe*. De leur côté, les spécialistes des Lumières comprendront mieux leur propre objet s'ils s'intéressent au message de ce cinquième Ordre, toujours au service d'une humanité plus fraternelle.

C'est cet aller et retour entre le Rite français et les Lumières que nous nommons *hospitalité*. Nous y voyons un moyen de neutraliser les risques d'un retour toujours possible de l'hétéro-émancipation dans l'auto-émancipation<sup>10</sup>.

Cette hospitalité vivante entre Lumières et Rite français trouve son illustration dans l'organisation de l'espace des Temples maçonniques. En ce sens, les Ordres de Sagesse sont au service d'une vie maçonnique toujours plus intense au sein des Loges bleues. L'espace sacré du Temple maçonnique s'organise autour d'une double triangulation, formant ce que nous appelons le *Sceau de l'émancipation*<sup>11</sup>. Le premier triangle réunit le Premier, le Second Surveillant et le Vénérable Maître. Il représente le triangle de la construction, du travail et de la curiosité encyclopédique lors des travaux ; on y confirme un des thèmes fondamentaux des Lumières : le rôle émancipateur de la raison à l'œuvre dans les arts, les techniques, les savoirs et les sciences. C'est là que s'expérimente la

---

<sup>9</sup> Se reporter aux travaux essentiels de Colette Léger sur les Ordres de Sagesse du Rite français.

<sup>10</sup> C'est ce projet qui explique la présence de la rubrique « Actualité des Lumières » dans la revue *Humanisme*.

<sup>11</sup> Le symbole du sceau se retrouve sur le tablier du Troisième Ordre du Rite français.

triangulation de la parole par laquelle un tiers absent vient structurer la cohérence des échanges. Une drôle d'arithmétique se met en place où  $1 + 1 = 3$  ! Un second triangle vient s'entremêler, un autre triangle par trop méconnu : celui de l'hospitalité et de la sollicitude. Ce triangle, tourné vers celui qui est absent, en difficulté, malade ou qui va venir, unit l'Hospitalier, le Trésorier et le Couvreur. Ce dernier ouvrira la porte à celui qui peut venir de loin, voire des antipodes, connu ou inconnu. La coutume de certaines Loges est d'inviter un Vénérable Maître qui descend de charge à occuper le plateau de Couvreur, passant ainsi de la pointe du premier triangle à la pointe du second. Ce symbole de *Sceau de l'émancipation* illustre l'hospitalité croisée qui unit la culture des Lumières et le Rite français au sein d'un projet d'émancipation à la fois autocritique, fraternel et universaliste. La leçon humaniste est claire : le plus beau Temple de l'Humanité ne vaut que s'il est ouvert à nos hôtes qui viennent de l'Est comme de l'Ouest, du Nord comme du Sud, désireux de trouver parmi nous sérénité, sécurité voire Sagesse. Ainsi, le Rite français, héritier des Lumières, anticipe sur une humanité future plus juste, plus fraternelle et réconciliée. L'émancipation devient donc « une force pratique » au sein d'un même amour de l'Humanité. Le regretté Marcel Conche en tire la conclusion : « Les libertés s'entre-libèrent par l'amour »<sup>12</sup>.

Paris, le 8 juin 2022

---

<sup>12</sup> Marcel Conche, *De l'amour*, HD Philosophie, 2014, p. 31.